

**FESTIVALS
DE POÉSIE ET DE PERFORMANCES****L'ÉVÈNEMENT****UN JOURNAL DE LODEVE**

(extraits de mon journal intime mais parfois officiel)

Je n'ai pas tout vu/entendu et pas tout aimé.

SAMEDI 21 JUILLET 2007

Fin de matinée. Gare de Toulon. Quai B. Comme toujours valise immense pèse une tonne. Apporté la maison sans les meubles et les livres. Des femmes me sourient. Je ne sais pas pourquoi. Je dois avoir une tête de béatifiée. En face, sur le quai A, une femme qui semble avoir sur la tête une étoffe de palanquin traîne une valise. Du moins a-t-elle avec son tissu surélevé et sa démarche lourde l'ondulation d'un palanquin. Mais personne ne la porte. La femme disparaît. La femme réapparaît sur le quai B. Elle porte sous son très grand foulard d'énormes bigoudis.

Train Toulon-Montpellier direct avec arrêts. Gare de Marseille. Montent Jean-Luc Pouliquen et Bernard Mazo avec son célèbre chapeau. Tous deux font partie du Comité International de Coordination du festival. Bernard vient de se faire pick-pocketer son portefeuille. Blabla avec Jean-Luc que je ne vois jamais (pourtant il vit dans une ville proche de la mienne) jusqu'à Montpellier.

Appel téléphonique de l'organisation du festival. Nous serons cinq à l'arrivée et la personne qui vient nous chercher ne pourra en prendre que quatre. Gare de Montpellier. Yves Broussard et Parviz Kazraï qui habite maintenant Paris. Je dis que

j'attends la prochaine voiture. Je vais boire un café. Voilà Monsieur Rémi accompagné de son épouse. Dans la voiture, une femme aux yeux bleus en amande et aux longs cheveux noirs. Monsieur Rémi et son épouse sont allés la chercher à l'aéroport. La femme sourit. Elle parle avec un accent agréable. Elle est charmante. En plus elle s'appelle Sibila. Sibila Petlevsky. Croate. Elle organise un festival de poésie à Zagreb en novembre. Nous discutons tous les quatre. Du pays, du paysage, de la poésie. L'épouse de Monsieur Rémi aime Clément Marot et je ne sais plus qui. Elle accompagne son mari dans tous les allers-retours de Lodève à la gare ou à l'aéroport.

Arrivée à Lodève. Bureau du festival. On nous offre un café. Monsieur Rémi raccompagne son épouse et revient me chercher pour m'amener à l'hôtel de la Croix-Blanche.

Je cherche un supermarché. Je trouve une supérette. Je cherche du gel pour cheveux. Je trouve uniquement un pot de gel Numéro 1. Je l'achète en me disant que je vais perdre les cheveux. Aux alentours de 17 heures ciel couvert jardin de l'Hôtel de Ville. Pot de bienvenue. Quelques poètes et traducteurs. Discours du Maire, de la Présidente du Conseil général ou régional ou les deux, de l'Adjoint à la culture, de Maïté Valles-Bled organisatrice du festival, de Salah Stétié poète libanais et représentant de l'Unesco (le festival est sous son patronage), de Julien Blaine. Pendant ce temps il pleut. Polis nous écoutons et donc restons. J'aperçois Philippe Castellin et Patrick Dubost. La pluie cesse. Antoine Simon arrive. Buffet. Blabla avec mes petits camarades. Julien a l'air en forme. Akenaton est venu à moitié. Philippe est seul. Jean ne viendra pas.

21h30 Lune de pleine nuit soirée d'ouverture sur la place de l'Hôtel de Ville. Tous les poètes et les musiciens présents interviendront. Une minute. Idem pour les poètes de langue étrangère. Même temps traduction comprise. Je ne lirai pas le texte prévu Avis à la population qui dure au moins quatre minutes. Je lirai Julien Blaine et ma mère qui en prend trois. La plupart des gens comprendra " Julien Blaine est ma mère " comme d'hab parce que personne n'écoute ce qu'on dit. Philippe me propose d'intervenir avec lui. C'est simple. Il pose des questions façon interrogatoire tandis que je mange un yaourt. Je ne dois pas répondre. Simplement à la fin dire " poète. " Pas de yaourt. Mais du couscous et de la salade. Je tasse la salade coupée dans un gobelet plastique. Tandis que Philippe questionne, je me bourre de salade que je mâche consciencieusement. A la fin je crache la salade mâchée par-terre et sur le public. Je me lève et vais descendre les marches de l'estrade. Oups ! J'ai oublié de dire " poète " ! Ben je suis pas près d'être réembauchée. Chacun donc y va de son poème mais hélas cela ne donne aucun aperçu de son écriture. Evidemment, on retiendra Démosthène Agrafiotis déchirant une feuille de papier-poème. Et Patrick Dubost en colère un jour d'orage. Julien n'intervient pas. Il est au micro, qui annonce les intervenants.

DIMANCHE 22 JUILLET 2007

Il va être difficile d'assister aux lectures des uns et des autres. Du moins à celles qui m'intéressent. Les interventions ont souvent lieu en même temps dans des endroits différents de la ville. Je sais qu'à la fin je n'écouterai que quelques instants du travail

de l'un pour courir écouter ailleurs le travail de l'autre. Finalement je mélangerai toutes les voix, toutes les écritures.

11h30 carrefour Grand Rue / rue Fleury. Dans la rue donc. Là où passent les gens. Akenaton annoncé. Philippe et des sentences écrites sur des feuilles A4 qu'il lit, mélange et colle sur des vitrines. Ensuite au bar de la Halle Dardé où la tenancière est très agréable. Nous sommes plusieurs. Nous serons toujours plus ou moins les mêmes aux mêmes heures, le midi et le soir avant le dîner. Julien, sa fille, ses petits enfants, Antoine Simon, Démosthène, Catherine Farhi, et les dénommés performeurs. J'aime bien cette place, la terrasse du bar. Marie, la fille de Julien, et son compagnon y tiennent une galerie tout à côté du bar. Philippe râle. Il n'a pas le matériel qu'il avait demandé pour ses performances. Il ne peut pas montrer son / leur travail. Il râlera tous les jours pour la même raison. A sa place je m'arracherais les cheveux. 12h30 La Halle aux voix place de la Halle Dardé. Au micro. Durant le texte sur la poussière, je m'essuie les lèvres, les aisselles, la poitrine, les jambes avec des carrés de tissu fleuris, mouchoirs ou serviettes de service à thé que je distribue ensuite à quelques spectateurs. Je leur offre ma poussière. Je m'en débarrasse.

Laurent Cauwet arrive. Il repartira demain après-midi. Il y a aussi Fabrice Caravaca, dont j'avais bien aimé les textes qu'il avait lus en 2005 à Expoésie-Périgueux, qui a créé les éditions du Dernier Télégramme. Et un copain à lui musicien qui tient aussi le stand sur le marché de la poésie. Déjeuner dans la cour d'une école. Tous. Tous les midis ici. Sous les platanes. Grandes tablées. Toujours les mêmes comme au bar de la Halle. Plusieurs personnes me parlent d'Edith Azam. Je demande ce qu'elle fait. On me répond " Tu verras ". Sur le Marché de la poésie et du livre Méditerranéen, je feuillette un de ses recueils. J'en lis trois pages. Je dis " On dirait un peu de moi beaucoup de Sylvie Nève ".

17 heures cour Casablanca 11 rue Neuve des Marchés. Jolie cour intérieure prêtée par la propriétaire. Plein de monde. Angela Nache fait une belle présentation. Roula Hassan, poète syrienne, lit un quart d'heure maximum avec sa traductrice. Il faut tenir une heure. C'est le problème. Le problème c'est que ne sont lus que les textes traduits. Et les auteurs de langue étrangère n'ont pas tous leurs textes traduits, loin de là. Souvent ils le sont sur place par Catherine Farhi, Saleh Diab ou autre. Cela ne me gêne pas d'écouter de la poésie en arabe pendant des heures. Mais il paraît que le public a besoin de savoir ce qui est dit. Pourtant, la poésie dans sa langue originelle est celle à écouter.

Donc je lis trois quarts d'heure. Des textes récents, d'autres anciens, des textes pour lesquels je n'ai pas besoin de micro. Aussi la Berceuse. C'est très étrange de lire ce texte. Il fait de plus en plus partie de moi. Il est de plus en plus ma parole véritable. Laurent me dit " J'aurais tellement aimé publier ce texte ! " Je réponds " Moi aussi.", sous-entendant par là que je l'aurais exploité à fond et me serais exploitée moi-même. Le soir nous dînons au Café des Arts. Nous y dînerons tous les soirs. Les serveuses y sont fort sympathiques. Ensuite nous buvons un verre jusque dans la nuit sur la place de l'Hôtel de Ville où des tables sont dressées et des spectacles musicaux proposés. Tous les soirs est organisé un festival off dans d'autres lieux. Je ne vois pas l'intérêt d'organiser ça, à part pour lire en public quand on n'est pas invité dans le in. Pour le public, il est déjà impossible d'assister au tiers des manifestations du in. Si je

comprends le festival off d'Avignon (les compagnies doivent vendre leur spectacle) je ne le comprends pas en poésie.

LUNDI 23 JUILLET 2007

Réveil tête à l'envers. Carrefour Grand Rue / rue Fleury. J'écris des commentaires idiots sur les feuilles que Philippe a collées. Je crois que j'ai raté Antoine Simon et Bartolomé Ferrando au carrefour. 12h30 La Halle aux voix place de la Halle Dardé. Patrick Dubost. J'aime beaucoup son travail. J'en ai déjà parlé par ailleurs. L'après-midi j'erre d'un jardin à une place, en quête de quelque chose à entendre qui me surprenne. Mais rien. Zut !

17 heures Poésie sous les gouttes berges de la Soulondre. Guët, plasticien, y a installé une de ses machines à eau qui tombe en panne. Americo Rodriguez, performeur portugais, et moi. Un texte chacun. Il ioule, vocalise, bruite dans le micro dans sa langue et sur le vent. 19 heures En chair et en os place de l'Abbaye. Antoine et Philippe. Ils sont à fond dans leur truc. Philippe ne veut pas s'arrêter. Un technicien vient prendre le matériel car on en a besoin ailleurs.

22 heures. Cour du Musée. Julien lit. C'est pas mal. Et Sawsan Dahnim, une poétesse du Bahreïn, qui parle du corps. David Ezkenazy ponctue avec sa guitare acoustique. Jérôme Game et Jean-Michel Espitallier sont arrivés. Quand j'ai lu le nom de JG dans le programme, j'étais impatiente de le rencontrer. Je sais que j'ai entendu sa voix, que j'ai lu ses textes, mais où ? Et si j'ai retenu son nom, c'est que son écriture m'a marquée. Jérôme a une très belle voix. Il me demande si je l'autorise à lire mes textes en public. Faudrait être drôlement égocentrique pour refuser que JG lise nos textes. Jean-Michel est un joyeux compagnon. Il raconte des blagues. Je le soupçonne d'en tenir une liste interminable, et même des listes classées par catégories.

MARDI 24 JUILLET 2007

12h30 La Halle aux voix place de la Halle Dardé. Antoine harangue le passant. Puis lui et Julien performent. Julien parle des morts et cela passe par son souffle, par le halètement, celui de l'étouffement, celui de la douleur sourde. Marie et moi larmes. Antoine gonfle des ballons écrit dessus. S'envolent dans le ciel. Les ballons. Pas Antoine et Julien ! Je cours à nouveau d'un lieu à l'autre. 16h30 Jardins de la Sous-Préfecture. Nous sommes dix ou douze. Beaucoup de poètes de langue arabe. Bienveillante, Marie-Lucie Imhof nous présente. Je suis surprise qu'elle ait appris tant de choses justes sur mon travail en lisant quelques textes. Je lis des extraits de Un autre Ulysse. Première fois en public puisque travail en cours. Ok ça sonne bien. J'ai raté la rencontre Julien / Jean-Michel / Bernard Heidsieck qui avait lieu tandis que je me rendais aux jardins.

19 heures En chair et en os place de l'Abbaye. Je lis seule. Dernière intervention. A chacune de mes lectures, le public est plus important et je revois certaines personnes dont cet anglais d'un certain âge qui s'assoit au premier rang et sourit avant que je commence et ces deux femmes qui ont essayé de me soudoyer pour avoir copie de mes textes, en vain. C'est flatteur, amusant et en même temps angoissant ces gens qui vous harcèlent. Ils vous donnent l'impression que vous écrivez extraordinairement,

donc que vous êtes une personne extraordinaire. Vous vous demandez ce qu'ils entendent / voient. Dîner les mêmes avec BH et sa compagne.

MERCREDI 25 JUILLET 2007

11h30 carrefour Grand Rue / rue Fleury. Jean-Michel Espitalier. Il a un charisme extraordinaire. Où que l'on se rende, on voit parmi les spectateurs Catherine Soulier et Jean-Claude Parent. A chaque fois je discute avec eux. Nous rions. Aussi le charmant Gilles Hutchinson prend des photos.

12h30 La Halle aux voix place de la Halle Dardé. Au micro Jérôme Game. J'en reste baba ! C'est au-delà de mes espérances. Enfin j'entends ce que j'attendais d'entendre. Un style. Une écriture. Une voix. Le tout génère un mélange détonnant. C'est comme si on était bercé et en même temps on en prend plein la gueule. Il a quelque chose dans la manière de regarder/écrire que j'ai quelque part enfoui en moi. Aujourd'hui je suis parfaitement heureuse.

15 heures école Fleury. Enregistrement vidéo. Les œufs. 16h30 cour 5 place Alsace-Lorraine. Jean-Michel à La cour des enfants. Deux ou trois enfants et surtout des adultes. Une heure de plaisir. Nicole Drano-Stramberg présente l'auteur et joue un peu les Candide. Questions. Lecture. Et puis JME doit ouvrir trois surprises. Oh ! Pinocchio ! JME ne se laisse pas démonter. Il rebondit. Allez ! Une blague sur Pinocchio. Oh ! Un angelot façon baroque ! Et hop ! Celle sur Karl Marx. Oh ! Un journal du XIXème, la guerre ! Et ouf ! Un texte sur la guerre.

17h30. Retour école Fleury. Enregistrement Les œufs trop long. Et hop ! Le texte sur JME. Dernière soirée avec Philippe. Il termine chaque journée plein de peinture le torse les mains parfois le visage. Hervé Brunaux arrive. Josée Lapeyrère non. Edith Azam, arrive avec Eric Clément, un ancien de TXT. Demain je quitterai l'hôtel pour occuper une chambre à l'internat.

JEUDI 26 JUILLET 2007

11h30 carrefour Grand Rue / rue Fleury. Jérôme Game. Je confirme mes impressions / mon opinion. 12h30 La Halle aux voix place de la Halle Dardé. Abderrazak Sahli. Galets heurtés becs de canards. Parfois impression d'entendre appel à la prière. Voix claire éraillée glougloutante mots inconnus. Certains poètes de langue arabe et traducteurs disent qu'AS ne dit rien, invente. Moncef Ghachem dit qu'AS parle en ancien arabe verlan.

15h30 me dirige en compagnie de JME et tirant ma géante valise vers l'internat. JME, qui va récupérer sa valise et rentrer à Paris en compagnie de Jérôme, nous a raconté une histoire de présence à l'odeur de farine dans la nuit. Un fantôme maquillé poudre de riz. Son téléphone portable qui se recharge tout seul.

16h30 cour 5 place Alsace-Lorraine. Edith Azam à La cour des enfants. Evidemment, comme on me l'a annoncée comme un phénomène, je suis très attentive. Elle lit des textes sur le désert. Elle a une manière de lire avec une voix d'enfant, de rythmer avec

la main, qui font qu'on se concentre sur elle. Je ferme donc les yeux pour écouter le texte. Classique. Ensuite elle lit Phasme. Elle a les yeux qui se révulsent. Je ferme les yeux. C'est mieux. Plus dans la création, l'invention. J'ai l'impression parfois d'entendre Katlin Molnar.

18 heures l'Avoir rue Capiscolat. Denise Boucher québécoise, Démosthène Agrafiotis grec et Tugrul Tanyol turc, échangent des poèmes. DA change la donne. Il tend ses textes traduits en anglais et en turc à ses confrères. Le jeu peu commencer. Chacun sourit en donnant le meilleur de lui-même.

19 heures En chair et en os place de l'Abbaye. Josée Lapeyrère. Elle regarde le public. Elle est toute belle. Elle parle d'une femme dans des chambres d'hôtel. Elle a sur scène une présence intelligente.

VENDREDI 27 JUILLET 2007

11h30 carrefour Grand Rue / rue Fleury. Hervé Brunaux. Il présente un nouveau travail à trois sens / trois voix. Pas mal dans l'écriture. Pas évident les changements de voix sans micro. Aussi il vend des poèmes au plus offrant. Après le repas, je passe un moment avec Bartolomé Ferrando, performeur espagnol, à retranscrire ses traductions. Il a une femme charmante, Carmen, et une fillette aux cheveux roux pâle et aux yeux d'eau. Après-midi en terrasse avec Josée et dans l'atelier provisoire de Robert Lobet, graveur, pour écrire un poème sur une gravure-peinture.

18 heures A corps et à cris 28 cour Fleury. Patrick Dubost et Bartolomé Ferrando. Patrick propose extraits de son écrit pour le théâtre Jonas Orphée. Bartolomé quant à lui présente trois facettes de son travail. Texte, sons, silence. Je ris.

19 heures En chair et en os place de l'Abbaye. Julien Blaine accompagné de Patrice Soletti à la guitare électrique qu'il manipule comme une autre source de sons qu'une guitare. Très beau, très concentré, il frotte les cordes, les tape, les fait vibrer jusqu'à l'agonie. C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience du phénomène Julien Blaine. Jusque-là, je peux dire que je ne l'avais jamais vraiment entendu. Je veux dire lui. Ce qu'il y a au fond de lui. Le texte Je crie j'écris, que j'ai déjà entendu, je ne l'ai jamais entendu. Tous les deux / les sons / la voix / le texte / le presque imperceptible et puis violent balancement du corps de Julien d'avant en arrière / sont à fond dans le trash-punk, dans le délire, dans la symbiose, dans l'énergie, dans la perfection, dans l'art, en état de grâce. C'est un pur moment d'émotion, de bonheur, et je suis proche de faire une crise syncopale genre syndrome de Stendhal.

Franchement, je n'ai ressenti ça que très peu de fois. Quand j'ai vu la peau de Marilyn Monroe en couleur dans Niagara (restée muette), lors d'un concert d'Eurythmics à cause de la voix d'Annie Lennox (me suis évanouie), en visitant toute seule la Sainte Chapelle (ai parlé aux vitraux), en tombant sur un banc devant Judith II de Klimt à la galerie d'Art moderne de Venise (ai pleuré à gros sanglots sous l'œil inquiet d'une gardienne). Bon ! Là, durant la performance, je me tiens tranquille, fais pas de crise d'hystérie. Juste les pupilles qui se dilatent.

21h15 Lecture à la chandelle Four à pain du chapitre rue Capiscolat. Arrivons au moment où Sibila Petlevsky, que mes camarades appellent Cat Woman, lit son dernier texte.

SAMEDI 28 JUILLET 2007

12h30 La Halle aux voix place de la Halle Dardé. Josée Lapeyrère doit intervenir. Mais le marché. Alors buvons un coup. Josée, Démosthène, Hervé et Julien mangent des huîtres. Une femme est là qui a écrit un recueil érotique sur la desquamation que je n'ai ni lu ni entendu mais elle le raconte en détails et je n'écoute pas tout parce que j'entre en courant dans le bar des halles pour ne pas entendre et alors cette femme encore elle raconte qu'elle portait une robe à laquelle elle avait accroché des feuilles à l'aide d'épingles et que les enfants et les poètes ils écrivaient sur les feuilles et même sur ses fesses et alors elle dit que ça lui faisait des choses surtout sur les fesses et alors elle a ensuite décroché les poèmes enlevé les épingles mais elle dit qu'elle le referait tous les jours l'année porchaine (houps ! lapsus !) prochaine donc et alors elle dit qu'au lieu d'enlever les épingles et les feuilles elle enlèvera sa robe et.

16 heures Sous le même climat place des Bournaux. Avec Antoine. Serge-Henri Rodin (poète malgache) chante et Denise Boucher raconte la création du préservatif et un procès et une histoire avec l'épiscopat.

17 heures Un livre une heure 17 place Alsace-Lorraine. J'arrive en retard. Christian Prigent lit des extraits de Demain je meurs avec sa compagne. J'en suis restée au Professeur et à la maladie. Le passage que j'entends (conversation entre lui et son père sur ce qu'il faut lire) ne me convainc pas. J'ai l'impression que Prigent fait une démonstration, nous dit ce qu'il faut lire, en tout cas ce qu'il a lu lui et qui ne plaisait pas à son père. Mais le public est ravi et c'est sans doute le principal. Mes idoles ne savent pas ce que j'attends d'elles. Toujours plus. Toujours plus loin. Comme si elles n'étaient pas humaines.

18 heures A bâtons non rompus jardin Ile Notre-Dame. Débat entre Hervé Brunaux et Antoine Simon animé par Julien Blaine autour de l'écriture poétique adaptée à la voix, la scène et au CD Rom qui se termine par un duel à l'épée en plastique entre les deux invités.

Dîner sous la tente au bord de la rivière. Ensuite dans la rue, sur des tapis, Catherine Farhi dans une exceptionnelle et généreuse et torride danse du ventre. Et Julien et moi la danse aussi mais dans un autre registre mais bon !... nous étions alcoolisés et très contents.

DIMANCHE 29 JUILLET 2007

12 heures. Panne de déodorant. Dimanche tout est fermé. Vais au bureau du festival où une fille qui y travaille n'a à me proposer que de l'huile essentielle pour les jambes. Je me demande " Quelle femme pourrait avoir sur elle un déodorant ? Il faut que j'en

trouve une qui sent bon. " Je pense à la patronne du bar de la Halle Dardé. Elle me prête volontiers le sien, veut même me le donner. Trop sympa. Merci Madame la patronne du bar de la Halle Dardé. Sans vous, que serais-je devenue ?

12h30 La Halle aux voix place de la Halle Dardé. Hervé Brunaux. Nous pouvons apprécier son travail puisqu'il a une sono, un magnéto, un micro, peut moduler. Aussi il lit le texte sur Arsène Lupin. Et Josée quelques minutes à la place de hier.

17 heures Poésie sous les gouttes berges de la Soulondre. Tandis que Fernando Aguiar, performeur portugais, lit, Josée Lapeyrère procède à l'accrochage sur la passerelle de longues bandes de rubans de papier sur lesquelles elle a écrit au feutre bleu. Le vent souffle les fait tourner. Beaucoup de gens prennent des photos. 18 heures A bâtons non rompus jardin Ile Notre-Dame. Débat entre Josée et moi-même pas du tout en forme donc nouille animé par Julien Blaine autour de l'écriture autobiographique. Il y a un mec dans le public qui, depuis une semaine, a des théories sur tout. Josée lit des extraits du Tour de France.

19 heures apéritif de fin de festival dans le jardin de Marie-Lucie Imhof. Place de l'Hôtel de Ville, soirée de clôture qui consistait en un spectacle de rue tout blanc et fixe avec bateau géant, chanteuse, rollers, E.T., acrobates, danseurs, deux heures et au milieu quatre performeurs et six poètes et alors à part Abderrazak Salih qui a glouglouté-gargarisé en arabe ancien inversé et alors à part lui les prestations des intervenants étaient absolument nulles. Nous en sommes tous restés bouche-bée. Je ne peux pas dire le contraire. Je ne vais pas inventer hein ! Mais faut dire que tout le monde était épuisé.

LUNDI 30 JUILLET 2007

Dormi deux heures chez la dame qui hébergeait Antoine. Durant la nuit je n'arrivais pas à dormir. Antoine m'a réveillée à 7 heures. J'ai sauté hors du lit. Mis de l'eau froide sur mon visage. Habillée. Tee-shirt puant de la veille. Pieds pourris. Tongs. Lunettes noires. Antoine a tenu à me présenter sa logeuse. La vieille dame déjeunait. Elle m'a parlé. J'ai souri. Peut-être ai-je répondu. Café au bar de la Halle. Dans la voiture Antoine m'a dit que je pouvais dormir. Dès que j'ai laissé aller ma tête contre le... je ne sais plus comment s'appelle le truc qui se trouve au dessus du siège où on pose la tête... donc, dès que j'ai laissé aller ma tête, il s'est mis à siffler !!! Alors blabla. Il est plus pipelette que moi.

Marseille 11 heures. Train à 12 heures. Toulon. Bus à 13h10. La Farlède à 14 heures. Lilas était chez sa copine. J'ai attendu 15 heures, quand le soleil et la chaleur sont insupportables, pour aller faire deux courses au supermarché du village, histoire d'être sûre de ne croiser personne. Lilas est rentrée à 16h30 et a bien voulu m'embrasser parce qu'elle n'avait pas vu sa maman depuis longtemps.

MARDI 31 JUILLET 2007

Il m'arrive un truc très bizarre. Après avoir passé huit jours à Lodève avec des gens dont je comprends le langage et qui me comprennent à peu près, je me retrouve, comme avant mon départ, semi-sourde semi-mal-comprenant-ce-qu'on-me-dit et pas-du-tout-comprise !!! Sur le répondeur téléphonique, une femme dit quelque chose. J'écoute plusieurs fois. Impossible de comprendre ce qu'elle dit ni de reconnaître la voix.

Ce matin, sur la boîte à lettres, je colle une grosse feuille sur laquelle j'écris " Facteur, merci de nous remettre le courrier car nous n'aurons pas la clé de la boîte à lettres avant samedi. Si nous ne sommes pas là, laissez quand même le courrier dans boîte à lettres. " Je vais à la banque remettre des chèques et par la même occasion des livres anglaises que j'ai retrouvées dans un dossier. " Je voudrais remettre des livres anglaises sur mon compte. Puis-je avoir un formulaire s'il vous plaît ? " La fille me regarde bizarrement. " Qu'est-ce que c'est des livres anglaises ? " Je lui montre les billets avec la tête d'Elisabeth dessus et la fille me dit " Mais ça vient de quel pays ? " Bon... Je sors de la banque. J'allume une cigarette et pars en direction de la boulangerie. Je passe devant la terrasse du bar-PMU. Un mec attablé me parle. Je m'arrête, le regarde et me demande pourquoi il me parle en albanais. Je dis " Pardon ? " Il répond " C'est mauvais de fumer. " Je passe mon chemin et me dis qu'après avoir entendu parler anglais, portugais, espagnol, croate, grec, albanais et arabe durant une semaine, j'ai du mal à capter le français avec l'accent d'ici qui est pourtant le mien.

Ensuite une femme qui porte un tee-shirt noir avec inscription au niveau des seins " A manipuler avec délicatesse " Je me demande si cette femme se rend compte du message qu'elle a choisi de porter et de l'endroit où il est placé. Je pense à cette toute jeune fille croisée dans une galerie marchande qui portait une autre inscription " F*** me I'm famous " faisant référence au succès du D.J. David Guetta " Fuck me I'm famous " Puis le facteur sur sa mobylette. Il porte la tenue réglementaire. " Facteur je vous ai mis un mot sur la boîte " " Je suis déjà passé, j'ai rien vu, votre courrier est dans la boîte " Comment le facteur fait-il pour ne pas voir le mot ? Il doit croire que ce n'est pas pour lui. A qui pourrais-je écrire sur une boîte à lettres si ce n'est à lui le facteur ? Sur le trottoir, perchée sur une chaise, à l'aide d'une barre de fer, je sors le courrier de la boîte.

Ensuite je prends la voiture pour amener Lilas chez sa copine. La voiture est pleine de merde d'oiseaux. Il n'y a plus d'essence. Didier n'a pas mis le frein à main. Je laisse Lilas chez sa copine et vais faire de l'essence. Comme je n'y comprends rien (je me souviens seulement qu'il faut utiliser le pistolet jaune) je pose plein de questions à un monsieur qui fait aussi l'essence, je m'y reprends à deux fois, j'ai de l'essence sur les mains.

Il est bien évident que durant cette semaine j'étais déglinguée. Mais peut-être aussi que c'était à ce moment-là que j'étais normale. Je ne sais pas. Ces moments de découverte, de retrouvailles, sont toujours exaltants et terrifiants. Nous sommes à un moment envahis d'une tendresse, part une espèce de perte... Je ne sais pas comment dire.

MERCREDI 1er AOUT 2007

Petit coup de déprime. Normal. Lumière. Je sais maintenant quand j'ai entendu la voix de Jérôme Game. C'était un soir d'hiver sur France-Culture. Il participait à la lecture de La fabrication des Américains d'Eric Giraud, sa voix, la voix d'Eric, celle de Holly Dye. Mais où ai-je lu des textes de lui ?

Nadine AGOSTINI

NOHANT DANS LES JARDINS DE MADAME GEORGES

UN RENDEZ-VOUS (LE 6ÈME) :

Après le succès qu'il a connu les années précédentes, ce « rendez-vous aux jardins » avec les poètes, les revues et les éditeurs de poésie, organisé à l'initiative d'Henri Ronse et de la Caravane des Poètes en collaboration avec Georges Buisson et le Centre des Monuments Nationaux, s'installe à nouveau dans le domaine de George Sand.

Un salon du livre en plein air, présenté sous des ramées, qui s'étoffe encore cette année :

- des milliers de livres de grands et de petits éditeurs qui manifestent, malgré une précarité économique croissante, la vitalité de l'édition de poésie aujourd'hui ;
- quatre petits théâtres couverts ou de plein air où se succèdent, toutes les heures, lectures, performances, rencontres avec les poètes, tables rondes...
- un coup de projecteur sur les revues où s'élabore la poésie de demain ;
- un nouveau secteur consacré aux éditeurs et créateurs de livres-objets, livres d'artistes ;
- le coin du bouquiniste ;
- un espace réservé aux enfants et à l'édition de poésie pour jeune public, animé par des comédiens qui lisent aux petits visiteurs les textes choisis par ceux-ci sur les stands ;
- de nombreux poètes invités parmi lesquels, cette année : Jean Ristat, Jean-Marie Gleize, Alain Duault, Julien Blaine, Hubert Lucot, Jean-Pierre Verheggen, Josée Lapeyrère, Dominiq Jenvrey... et des poètes et éditeurs venus de France, du Québec, de Belgique et d'ailleurs ;
- une exposition internationale de mail art ;
- une présentation du Manifeste pour une œuvre authentique de Jean-Luc Parant, avec exposition de dessins.

Un salon de thé animé par l'association « Accueil et qualité en pays de Nohant » permettra de se restaurer sur place, de bouquiner ou de poursuivre autour d'un verre les conversations commencées autour des stands. Pendant tout le week-end, comédiens et chanteurs de la Caravane des Poètes contribuent à donner à l'événement un caractère festif.

Q : Le Salon de Nohant est une initiative de la Caravane des Poètes. Quand on regarde les activités de la Caravane, on est frappé par cette volonté farouche de défendre et de porter la parole poétique hors du confinement où elle est habituellement placée. En quoi la parole poétique peut-elle aider à vivre ?

HENRI RONSE : Oui, la Caravane est multiforme : spectacles, lectures, journées du livre pour l'enfance et la jeunesse, ateliers, salon de Nohant, portraits d'éditeur, expositions, performances... Les espaces où elle se produit sont eux aussi très divers : théâtres, médiathèques, monuments historiques, jardins, cafés... et ils se trouvent aussi bien en zone rurale que dans des villes comme Bourges, La Châtre, Orléans, Romorantin, Dreux, Chartres, St Amand-Montrond, Tours, Château-Renault... Le développement de l'aventure est tel que, commencée sur une période de 15 jours en 2000, elle s'étend aujourd'hui sur l'année. Nous sommes les premiers surpris de cette évolution. Peut-être faut-il en chercher la raison dans le sentiment d'urgence que cette action revêt pour nous-mêmes. Peut-être aussi dans le fait qu'en face d'un usage de la parole utilitaire, atrophié, tout en rétention, en convention, à « l'économie », les poèmes se situent du côté de la dépense, de l'excès. C'est un espace de partage à fonds perdu. Le dernier « potlach ». Prière sans dieu. Rituel sans idole. Sacrifice du sens et du son. Si la poésie aide à vivre ? Je ne sais. En revanche, ce que je sais, c'est que, pour moi, sa lecture se confond avec ma vie, elle ne me quitte jamais : dans le rire ou les larmes, les silences, le cri ou le chant. Elle est l'air que je respire, mon oxygène, ma rumeur en-dedans, parfois jusqu'à l'éruclation.

Q : &AGRAVE; Nohant, pendant deux jours, les visiteurs peuvent entendre une poésie vivante dite parfois par des poètes, parfois par des acteurs. Quelle différence faites-vous entre une poésie transmise par le poète lui-même ou transmise par un acteur ? En quoi la confrontation des deux pratiques vous semble-t-elle enrichissante ?

HENRI RONSE : Le mélange des acteurs et des poètes est plus subtil que les préventions des uns et des autres ne le donnent à imaginer : combien de poètes, s'ils ont pour eux « la légitimité », ne sont pas de bons lecteurs de leurs textes. Combien de comédiens sur-jouent (ou sous-jouent) les textes dans la volonté de les « imposer ». Il y a derrière tout ça un théâtre inconscient des poètes et un théâtre inadéquat de l'acteur en poésie. Mais que dire de lectures comme celles que nous ont offertes les années précédentes René Farabet des textes de Jean-Pierre Brisset, de Beckett ou de Ponge ou du travail de Marie Poumarat sur les poèmes de Valérie Rouzeau et Sylvia Plath ? Il y a là des rencontres miraculeuses de voix, la technique alliée à l'énergie retrouvée du texte, à la maîtrise du souffle. Quant à certaines lectures ou performances de Julien Blaine, de Charles Pennequin, de Bernard Heidsieck ou de Jérôme Game, elles sont autant de grands moments de jeu. Dans les deux cas, il y a devant nous le texte et l'investissement d'un corps. Il y a partage de cet instant : le corps, la voix-corps livre le livre. C'est cela l'événement de la lecture publique. Une expérience-limite. Un moment unique. Alors, la différence entre l'acteur et le poète lisant son texte échappe aux clichés qui continuent de se colporter. Chacun peut se nourrir de l'autre.

Q : Lors des salons, le visiteur-lecteur peut rencontrer des poètes de tous les horizons, de tous les styles, de toutes les cultures. Que représente pour vous l'élargissement toujours plus prononcé de cet espace poétique ?

HENRI RONSE : La poésie est malade des chapelles, des sectes et des confinements. Seul l'écart instruit. La pratique de la Caravane des Poètes, c'est toujours le grand écart : on va jouer pendant trois mois devant 8000 enfants Le bestiaire d'Apollinaire ou Le Rap des rats de Michel Besnier et travailler le lendemain au Musée de l'objet à Blois les textes de Gherasim Luca, de Schwitters ou de Blaine. &AGRAVE; Nohant, c'est pareil. Organiser le concert des différences, c'est ça le rêve. Je vais moi-même dans les jardins de Nohant chaque année à la découverte de la surprise. J'écoute, j'écoute et puis, au bout du week-end, je retourne seul vers les stands à la recherche des livres qui deviennent comme des traces. J'en emporte quelques-uns que je lirai, mutiquement ou à voix haute, dans la solitude de la chambre. Ils sont à jamais ombrés de l'écoute de telle ou telle de leurs pages, du souvenir d'un visage, du tremblement d'une voix, du timbre d'un lecteur, des risques qu'il a pris, même maladroitement, dans le partage.

Q : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur cette dernière édition du salon de Nohant et de ses invités ?

HENRI RONSE : Un hommage à Verheggen dont je partage « les folies belgères » depuis tant d'années et en compagnie duquel nous visiterons Sodome et Grammaire, il y aura la découverte d'inédits d'Alain Duault, extraits de la trilogie commencée avec Une hache pour la mer gelée. Il y aura la surprise que nous réserve Julien Blaine, la découverte d'un jeune performeur comme Dominiq Jenvray et des in-votos de Josée Lapeyrère, légères structures de mots jouant avec le vent, et la phrase si singulière d'Hubert Lucot. Il sera aussi beaucoup question des revues à travers le travail de Blaine et de Do(c)ks, de Jean-Marie Gleize et de Nioques, des trente ans de la revue Po&sie de Deguy (à la création de laquelle participe Alain Duault), de l'aventure de Digraphe que dirigeait Jean Ristat que je suis particulièrement heureux d'accueillir cette année car je le lis avec passion depuis 1967. Ristat et son génie du titre (La Perruque du vieux Lénine, Le lit de Nicolas Boileau et de Jules Verne, Du coup d'état en littérature), son dandysme baroque, ses machines célibataires. Il y aura aussi des éditeurs de la Région Centre (Poeïen, Colodion, Lume...), la magnifique exposition de Mail Art que nous offre Julien Blaine, un espace nouveau réservé aux livres d'artistes... mais, vous savez, je suis déjà en train de préparer 2008. Je voudrais trouver comment réussir un hommage à Jude Stefan, un autre à Venaille, à Dominique Fourcade, retrouver Jean-Paul Michel et William Blake and Co, célébrer la renaissance d'Al Dante, inviter le poète performeur chinois Ma Desheng et rendre hommage aussi à un jeune poète nomade qui s'appelle Michel Butor.

Q : Encore un mot ? **HENRI RONSE** : Oui, pour dire que j'ai veillé personnellement à ce qu'un livre soit présent en nombre cette année, qui n'était pas encore paru lors du salon de Nohant 2006 : CHAOS de Franck Venaille. Bouleversant.

propos recueilli par Laurent Cauwet.